

Le temps

17 août 2019

UTOPIES AFRICAINES CONTEMPORAINES

PAR ÉRIC TARIANT

Les convergences culturelles sous-tendent la première exposition panafricaine itinérante, «Prête-moi ton rêve», passée par Casablanca cet été. Prochaine étape à Dakar, le 6 décembre

«Si nous voulons bâtir une Afrique unie, nous devons le faire solidement et la fonder sur nos convergences culturelles», soulignait le président sénégalais lors de la fondation de l'Organisation de l'unité africaine en 1963. C'est aussi le propos – et c'est une première – d'une exposition panafricaine itinérante organisée en Afrique par des Africains et pour des Africains. Tout un symbole: celle-ci se tient trente ans après *Magiciens de la terre* qui avait réuni, en 1989 à Paris – c'était alors inédit –, des artistes de tous les continents, dont des Africains. Là, les successeurs de ces derniers, les Chéri Samba (Congo), El Anatsui (Ghana), William Kentridge (Afrique du Sud), Barthélémy Togo (Cameroun) et Abdoulaye Konaté (Mali), de plus en plus présents et valorisés sur la scène internationale, sont, en revanche, très peu exposés, et donc très mal connus sur leurs terres, dans leurs propres pays.

DE DAKAR AU CAP

Pour remédier à cette injustice, à cet oubli, et montrer que les Européens et les Américains n'ont pas le monopole des grandes expositions, comme *Africa Explores* (New York, 1991), *Short Century* (Munich, Berlin, New York, 2001 et 2002) et *Africa Remix* (Paris, Düsseldorf, Stockholm, 2004-2006), les organisateurs du road show *Prête-moi ton rêve* ont réuni 28 artistes africains à Casablanca (Maroc), du 20 juin au 31 juillet, dans un premier temps.

Six autres étapes suivront: la seconde se tiendra à partir du 6 décembre au Musée des civilisations noires à Dakar (Sénégal) puis, dans un ordre encore incertain, à Abidjan (Côte d'Ivoire), Lagos, Addis-Abeba et Le Cap, avant de revenir au Maroc, à Marrakech, durant l'été 2020. «Il est important que les publics puissent voir, en Afrique, des œuvres de ces artistes de grande qualité, que la jeune génération puisse interagir avec eux. La transmission est primordiale», insiste Yacouba Konaté, co-commissaire de l'exposition, directeur de la Rotonde des arts à Abidjan et professeur de philosophie.

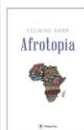
UTOPIES D'AUJOURD'HUI

Née au Mali, où elle a été imaginée par Yacouba Konaté et Abdoulaye Konaté, l'idée de monter cette exposition panafricaine a surgi et s'est concrétisée grâce à une organisation et des subsides marocains. La Fondation pour le développement de la culture contemporaine africaine (FDCCA), nouvelle structure créée en 2019, a été mise sur pied pour porter le projet. Placée sous le haut patronage du prince Moulay Ismail, le cousin du roi du Maroc, celle-ci est dirigée par Fihri Kettani, un entrepreneur culturel, et soutenue par des industriels, dont Mohamed Bouzoubaa, le patron d'une importante entreprise du bâtiment. Les organisateurs ont déboursé 400 000 euros pour la première étape marocaine, les suivantes disposeront, chacune, par la suite, d'un budget de 200 000 euros.

Inaugurée les 18 et 19 juin à Casablanca, *Prête-moi ton rêve* était abritée dans une magnifique villa avec piscine, la Villa d'Anfa, située dans un quartier chic de la ville. Un choix



Sculptures, toiles, tissages, l'exposition rassemble les œuvres protéiformes d'artistes venant en majorité d'Afrique francophone et du Maghreb. /FOUAD MAAROUZI



Auteur | Felwin Sarr
Titre | Afrotopia
Editeur | Philippe Rey
Pages | 160

plutôt malencontreux tant le lieu excentré et élitiste se montrait peu propice à la diffusion de cet art auprès d'un large public.

GÉANTS DE CUILLÈRES

Sur le fond, l'exposition, élégamment mise en scène, réunissait des œuvres d'artistes venant en majorité d'Afrique francophone et du Maghreb, pour un tiers d'entre eux. La plupart de celles-ci ont été réalisées en résidence, à Casablanca, au cours de l'année 2018 sur le thème du rêve, pour donner vie à nos utopies les plus colorées mais aussi aux cauchemars qui nous empêchent de dormir», note Yacouba Konaté.

Ainsi des deux acryliques et encres sur toile bleues de Barthélémy Togo (*Homo planta 2*) célébrant l'interdépendance entre l'homme et le règne végétal. Ainsi aussi d'une grande sculpture du Congolais Freddy Tsimba, consti-

tuee de centaines de cuillères fabriquées en Chine, dessinant un couple de géants, dont une femme enceinte. Un Adam et une Eve africains, porteurs de vie.

A noter également des toiles expressionnistes et torturées du Sénégalais Soly Cissé et un chatoyant tissage tressé d'Abdoulaye Konaté. A chaque étape, en plus de l'exposition principale, une place est faite à deux événements satellites: une exposition dédiée à une grande figure du continent africain (le Marocain Farid Belkhalia à Casablanca) et une carte blanche à trois ou quatre jeunes plasticiens locaux (Hicham Berrada, Mohamed El Baz, Yassine Balzioui et M'Barek Bouhchichi qui ont été exposés, cet été, dans la médina de Casablanca).

CHEMIN CHOISI

«Cette première étape a rempli les objectifs que la fondation s'était fixés: présenter des valeurs sûres de l'art contemporain africain aux Africains, favoriser les échanges entre artistes africains, montrer la vitalité de la scène artistique africaine en Afrique et donner une visibilité aux artistes locaux. L'événement a également provoqué une véritable adhésion et un engouement inédit dans le milieu artistique africain», soulignent les organisateurs.

On regrettera cependant, dans cette sélection un peu trop consensuelle, que peu d'œuvres s'at-

taquent à des thématiques politiques. L'Afrique, qui réunit dans trente-cinq ans le quart de la population du globe, pourrait, consciente des errements des pays développés – Occident en tête –, reprendre en main son destin et choisir d'emprunter d'autres voies, et contribuer ainsi à «porter l'humanité à un autre palier»...

C'est le rêve que poursuit l'écrivain et universitaire sénégalais Felwine Sarr. «L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisie», écrit-il dans un essai stimulant, *Afrotopia*. Le coauteur du rapport sur la restitution du patrimoine africain se fait, ici, le chantre d'une utopie active, d'une Afrique soucieuse d'infléchir le cours des choses» et de contribuer à «une montée en humanité» en «bâissant une civilisation plus responsable, plus soucieuse de l'environnement, des générations à venir et du bien commun». Rien n'interdit de rêver. «Les utopies d'aujourd'hui sont les réalités de demain», écrivait Victor Hugo. ■

«Prête-moi ton rêve» Exposition panafricaine itinérante. Casablanca, Abidjan, Dakar, Lagos, Addis-Abeba, Le Cap, Marrakech. Prochaine étape à Dakar, au Musée des civilisations noires, le 6 décembre.

«L'événement a provoqué une véritable adhésion et un engouement inédit dans le milieu artistique africain»

LES ORGANISATEURS DE «PRÊTE-MOI TON RÊVE»

LES COMBATS DE BARTHÉLÉMY TOGUO

Artiste engagé et pugnace, le Camerounais, dont les œuvres figurent dans «Prête-moi ton rêve», appelle les Africains à reprendre leur destin en main

Il est 8h30 ce mardi de juillet. Il fait déjà chaud dans l'atelier, inondé d'une lumière crue, blotti au cinquième étage d'un immeuble populaire du XXe arrondissement de Paris. Sur un mur: une aquarelle colorée de rouge figure un homme vomissant ses entrailles. En dessous, une huile dépeint la façade du centre d'art de Bandjoun Station, sorti de terre en 2008 en plein pays bamiléké, sur les hauts plateaux de l'ouest du Cameroun.

Plus loin, sur une table basse, quelques lumineux carreaux «Bleu Togo» sont empilés, foisonnement de têtes célébrant la végétation et la naissance d'un nouveau monde. Ils ont été conçus pour la grande fresque en céramique qui illumine, depuis l'automne 2017, un couloir de la station de métro Château Rouge à Paris. «Vous ne connaissez pas *Célébrations*? Vous ne pouvez pas rédiger un portrait de moi sans avoir vu cette œuvre», lance l'artiste sur un ton impérieux, tout en enfilant un t-shirt vert sur lequel pend un collier en perles de bois sombre. Massif et trapu, lunettes accrochées en haut du crâne, il se déplace lentement, pieds nus, sur le sol en béton ciré de l'atelier.

C'est à l'âge de 17 ans que Barthélémy Togo, né en 1967 au Cameroun, près de Yaoundé, d'un père chauffeur et d'une mère vendeuse d'ustensiles de cuisine sur les marchés, décide de devenir artiste pour «faire rêver les gens». Après des études aux Beaux-Arts d'Abidjan, à l'École supérieure d'art de Grenoble, puis à la Kunstakademie de Düsseldorf, il est repéré et commence son ascension, en 2000, lors de la Biennale de Lyon. Avant d'exposer en 2004 au Palais de Tokyo puis en 2005 au Centre Pompidou (*Africa Remix, l'art contemporain d'un continent*) et d'être accueilli en son sein, en 2010, par la galerie Lelong & Cie. Il partage aujourd'hui sa vie entre Bandjoun Station, son centre d'art-musée-atelier de création, et Paris. Tout en multipliant les déplacements à travers la planète de manière hécétique.

SADDAM HUSSEIN ET KADHAFI

«J'inaugure une nouvelle manière qui va en surprendre plus d'un», déclare-t-il en désignant au visiteur une toile récente de facture néo-classique, accrochée sur les cimaises de l'atelier. Celle-ci reproduit une scène, photographiée au printemps 2011, qui a fait le tour du monde: le président Obama, la tête rentrée dans les épaules, est entouré de son Conseil de sécurité nationale réuni dans la Situation Room, une salle de crise située au sous-sol de la Maison-Blanche. Tous fixent un écran, hypnotisés par la scène qui se déroule sous leurs yeux. Le président américain vient de prendre la décision de faire exécuter Ben Laden, réfugié au Pakistan.

«L'artiste doit se renouveler perpétuellement», glisse-t-il avec un petit sourire en coin en déplaçant puis en montrant au visiteur une série jamais exposée



Les œuvres du plasticien, qui racontent la vulnérabilité des hommes, sont mâtées de révolte. (FOUAD MAZOUZ)

figurant des portraits d'ex-chefs d'Etat du continent africain et du monde arabe emportés par le vent de l'histoire. L'un dépeint Saddam Hussein avant son exécution en 2003. Un autre Mouammar Kadhafi, avant sa capture et sa mort violente en 2011 en Lybie.

DRAPÉAU LESSIVÉ

Thomas Sankara, Nelson Mandela et le Mahatma Gandhi sont ses héros. Jeune, il dévorait les livres d'Aime Césaire et de Frantz Fanon sur la question noire. Pour Barthélémy Togo, «l'art n'est pas une réjouissance solitaire, mais un moyen d'émouvoir le plus grand nombre en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes», aime-t-il répéter en citant le discours prononcé par Camus, en 1957, lors de la réception de son Prix Nobel de littérature.

Une de ses premières œuvres, *Transit(s)* (1996), dénonce les discriminations subies par les personnes de couleur lors des passages des frontières, dans les aéroports et les gares. Il fabrique, pour l'occasion, de lourds tampons surdimensionnés sur lesquels il imprime des messages dénonçant les paradoxes d'une société qui favorise la circulation des marchandises tout en entravant celle des personnes. En 2001, à New York, pendant l'exposition *Political Ecology*, il lessive à grande eau, lors d'une performance, un drapeau américain pour dénoncer le refus par les Etats-Unis de signer les accords de Kyoto.

En 2013, il entame une série d'œuvres sur la mémoire orale de l'esclavage figurant, sous la forme de portraits, des descendants d'anciens esclaves, de façon à lire sur ces visages les stigmates de leur lointain et douloureux passé. Lorand Hegyi, ancien directeur général du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole, qui l'a exposé en 2013, loue «son engagement résolument éthique» et «la puissance dramatique, psychique et sensorielle de son œuvre».

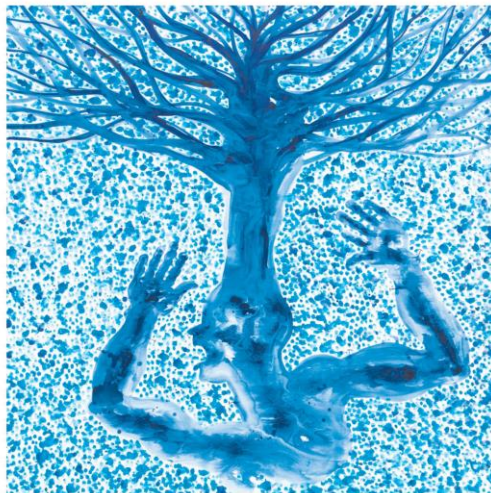
«RÉVEILLEZ-VOUS!»

Têtes de diable dessinées pour «montrer comment l'homme peut agir à l'égard de son prochain». Scènes de destruction ou de dévastation. Corps sanguinolents mutilés ou démembrés qui vomissent ou perdent leurs entrailles. Sa peinture, critique et subversive, traite sans pudeur de la dimension tragique de l'histoire, des drames de la vie, de la fragilité et de la vulnérabilité des hommes. «Sa fantasmagorie rappelle celle de Jérôme Bosch», pointe, de son côté, la commissaire d'expositions Katarine Welsh.

Hérissé et révolté par le vol et le pillage des objets d'arts premiers africains par les colonisateurs, exploitateurs et missionnaires européens, il déplore, aujourd'hui, l'accaparement de l'art africain contemporain par les collectionneurs privés et musées européens et non-américains. «Une des raisons de cette désertion réside dans la carence de la politique culturelle des pays d'Afrique», explique Togo. «Réveillez-vous. Prenez votre destin en main et bougez-vous!, enjoint-il aux élites du continent et de la diaspora. Les Africains doivent se ressaisir et cesser d'être les collaborateurs d'un système mis en place au début des années 1960.»

Lui espère contribuer à amorcer une dynamique positive en mettant son pied, à Bandjoun Station, un projet économique agricole visant à produire, sur place, sans pesticides ni intrants, du café, des fruits et des légumes qu'il commercialise en partie lui-même. Une façon pour lui de tenter d'inverser le cours des choses en apportant des solutions locales au grand désordre mondial, tout en critiquant le déséquilibre des échanges commerciaux entre pays riches et pays du Tiers monde. Vous avez dit pugnace? =

Pour aller plus loin: Barthélémy Togo expose du 5 septembre au 5 octobre 2019 à la Galerie Lelong & Cie une première série d'œuvres fortes imprimées en bleu qui comporte des exemplaires rehaussés à l'aquarelle. «Wouri, Donga, Sanaga», Galerie Lelong & Cie, rue de Téhéran 13, 75008 Paris



«The Canopy Man», Barthélémy Togo, 2018. Encre sur toile, 200 x 200 cm. (FOUAD MAZOUZ)